

« On nous a accueillis comme des rois ! »

Gérante d'un restaurant russe, Vera est arrivée de Moscou en 1993, pour suivre son mari engagé dans une multinationale à Neuchâtel. Cette mère de quatre enfants a passé sa jeunesse dans un petit village de l'ex-union soviétique.

Une décoration un peu kitch, des poupées russes, des journaux en cyrillique posés à côté de l'Express et de l'Impartial... le Restaurant Ticinese de Neuchâtel n'a plus grand chose de tessinois, si ce n'est le nom. La piste de boccia est toujours en service mais les effluves venant de la cuisine ne sont plus les mêmes qu'autrefois. Enveloppée d'habits traditionnels russes, Vera sert les clients avec douceur, posant sur eux des yeux bleus attentifs. Jamais elle n'aurait imaginé devenir un jour la gérante d'un tel endroit, elle qui a grandi dans un petit village de trente habitants en pleine campagne russe... à 70 kilomètres de Moscou et à une demi-heure de marche du premier arrêt de bus. « Aucune route n'arrivait jusqu'à ma commune, nous devions nous déplacer en tracteur, à pied ou à cheval », se souvient Vera avec nostalgie. Son père était vétérinaire et sa mère, inséminatrice artificielle, s'occupait des vaches entassées dans l'unique ferme de la communauté.

Une cheminée pour chauffage

Ils vivaient dans une petite maison de deux pièces, avec l'électricité et le chauffage au bois. « L'hiver, nous vivions et dormions tous dans la même pièce, celle qui avait la cheminée », raconte cette femme, en pensant aux bottes en peau de chèvre qu'elle enfilait pour marcher sur le sol gelé de sa chambre. Par chance, l'école se trouvait dans son village et la jeune fille n'avait pas à faire de longs trajets à pied...

contrairement à certains de ses camarades de classe. « Certains devaient marcher dans la haute neige par moins trente degrés pour venir aux cours », précise Vera. Comme la jeune villageoise était douée à l'école, elle est partie vivre chez sa tante, pour poursuivre ses études à Moscou. Elle avait 15 ans et s'appêtait à découvrir un autre monde. « Lorsque je suis arrivée avec mes longues tresses et mes habits démodés, ma tante s'est gentiment moquée de moi et elle est partie m'acheter un manteau et des vêtements plus modernes. » Du jour au lendemain, Vera s'est retrouvée dans les bus bondés de la capitale, encerclée par le bruit, la foule et les voitures. Un véritable choc culturel pour l'adolescente timide qu'elle était. Mais peu à peu, elle s'est habituée à sa nouvelle vie et ses bons résultats scolaires lui ont valu quelques privilèges.

Des « vacances » en Sibérie

« A l'Université, les étudiants qui faisaient de bonnes notes recevaient une pension. Pour ma famille, cela représentait le 5^e du salaire de mon père ! Ce n'est pas rien ! Et puis, durant les vacances d'été, j'ai eu la chance de pouvoir partir travailler sur des chantiers en Russie. Nous faisons des travaux difficiles, mais c'était un honneur d'être pris », confie Vera. Elle a notamment travaillé en Sibérie près du lac Baïkal pour la construction d'une usine électrique. Les étudiants vivaient sous des tentes, sans électricité, ni eau courante. Ils se débarrassaient du sable et du ciment qui recouvrait leur corps dans un sauna alimenté par l'énergie solaire. « Nous avions de l'eau chaude seulement par beau temps », se souvient Vera, le sourire aux lèvres. Ces quelques mois passés dans les steppes sibériennes représentent à ses yeux

« une très belle époque », c'était son « Club Med » à elle... et le lieu de ses premiers émois amoureux. « Le soir, on dansait et on participait à diverses animations. C'est ainsi que j'ai rencontré mon futur mari », confie la restauratrice. Une fois son diplôme en poche, elle a été engagée comme professeur dans une école technique de radio/TV. Puis elle a mis au monde un petit garçon... ce qui lui donnait droit à un congé maternité d'au moins un an et demi. « C'était un système très social pour les femmes. Mais nous avions beaucoup de pression de la part des employeurs qui devaient payer les salaires à vide et pouvaient difficilement engager quelqu'un pour nous remplacer », explique la gérante qui a, malgré tout, donné la vie à trois enfants en Russie.

Pénurie de logements

Après son mariage, Vera a emménagé chez sa belle-famille dans un appartement qui est devenu de plus en plus exigu au fil des ans et des naissances. « Nous étions huit dans un trois-pièces ! Nous attendions que l'Etat nous donne un appartement. Mais les listes étaient longues », commente Vera qui a eu plus de chance que d'autres. « Avec trois enfants, nous sommes passés dans la catégorie des grandes familles qui étaient privilégiées, et nous avons finalement reçu un logement. » Dès la chute du mur de Berlin et l'ouverture des frontières sur le monde, Vera et son époux Anton ont souhaité partir à la découverte de la planète Terre. Passionnés de courses d'orientation, ils sont venus en Suisse avec une équipe russe pour participer à une compétition internationale dans la vallée de Joux. Anton a rapidement fait des connaissances, ces rencontres informelles lui ont permis plus tard d'obtenir un poste chez Philip Morris à Neuchâtel et de devenir ainsi le premier employé russe de l'entreprise. « Nous avons été accueillis comme des rois, c'était incroyable ! Les enfants étaient inscrits à l'école, l'appartement emménagé dans les

moindres détails. En plus, nous sommes arrivées un premier août. Avec les feux d'artifices sur le lac, c'était magique », s'exclame Vera, aujourd'hui mère d'un 4^e enfant. Elle a passé ses premières années helvétiques à s'occuper de ses trois fils et de sa fille, tout en s'adonnant assidûment à la pratique du sport, véritable colonne vertébrale de la famille. Aujourd'hui, elle tente de partager sa culture et les saveurs culinaires de son pays, avec les personnes curieuses ou gourmandes qui franchissent le seuil de son restaurant...

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Valérie Kernen

Rubrique spéciale Neuchâto
Ce qui lui manque de son pays : « Les infos concernant la Russie me manquaient au début, mais aujourd'hui, le problème est réglé car nous recevons la TV par satellite. »
Son plat préféré : « Lorsque j'étais dans mon village, c'était les pommes de terres avec des concombres et des tomates salées. Aujourd'hui, c'est la salade mixte. »
Son lieu fétiche dans le canton de Neuchâtel : « La forêt du Chanet ! J'adore y faire du jogging, me promener ou ramasser des champignons. Il y a notamment des Armillaires, dont on raffole en Russie mais que les gens d'ici ne ramassent presque jamais. »
Une différence majeure entre la Suisse et la Russie : « La manière dont on traite les personnes âgées. Ça me touche de les voir placées dans des homes. Certains Suisses devraient faire preuve de plus de reconnaissance envers leurs parents, qui leur ont donné la vie ! »